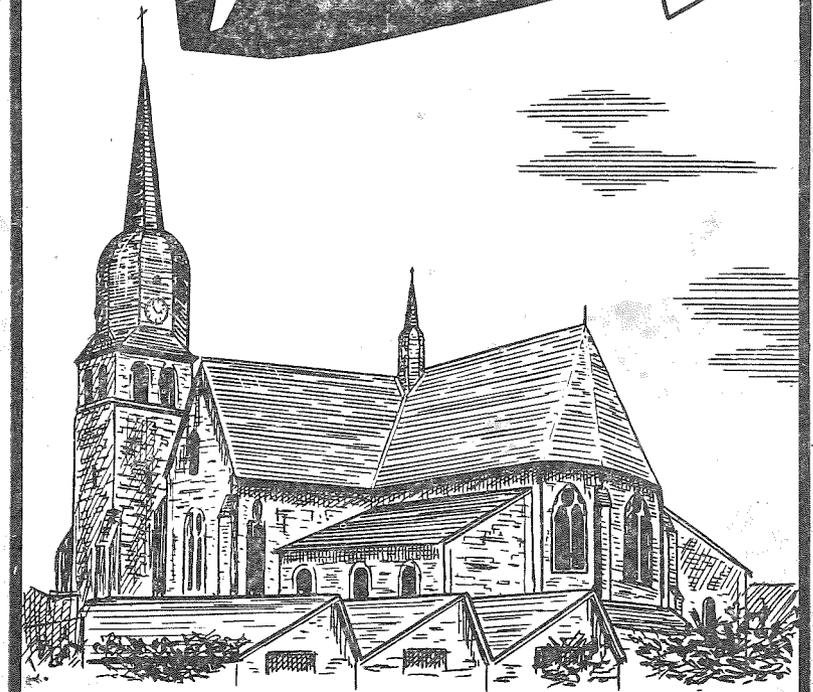


La Sève
paroissiale



du MAY 542 EVRE



Calendrier Liturgique

JANVIER

INTENTION DU SAINT PERE :

Les prières et efforts constants de tous les baptisés pour le progrès de l'Unité des chrétiens.

MERCREDI 1^{er} JANVIER. — Octave de Noël.

Merci, ô Père, pour l'année que vient de passer votre Eglise ! Regardez votre Fils qui vous offre la BONNE ANNEE 1964.

DIMANCHE 5. — Fête du SAINT NOM DE JESUS.

« Jésus » veut dire « Dieu Sauve » : Ses trouvailles incessantes pour sauver le monde. Par la pensée, je vis le Pèlerinage du Saint Père Paul VI au tombeau du Ressuscité.

LUNDI 6. — L'Epiphanie du Seigneur.

C'est de plus en plus « manifeste » que Dieu travaille le monde !

DIMANCHE 12. — Fête de la SAINTE FAMILLE.

Jésus entre Marie et Joseph : comprendre que l'Eglise universelle commence au foyer.

LUNDI 13. — Le BAPTEME DE JESUS au Jourdain.

« Trente ans de charpente, trois ans de paroles »... — (Péguy).

SAMEDI 18 à SAMEDI 25. — Semaine de prière pour l'UNITE CHRETIENNE.

A-t-elle jamais été plus urgente et plus exaucée à la fois?...

DIMANCHE 19. — Deuxième après l'Epiphanie.

« Dieu de toute puissance..., donnez la Paix à notre temps ! »

SAMEDI 25. — Conversion de Saint Paul.

Je prie pour l'Unité. Je prie pour le Pape.

DIMANCHE 26. — La Septuagésime.

Se préparer déjà — en se purifiant — à vivre pour de bon le mystère pascal : mourir à ce qui ne vaut rien, grandir en la charité de Dieu vers notre propre résurrection.

LUNDI 27. — Saint Jean Chrysostome, évêque de Constantinople, mort en 407.

En Famille...

La joie de NOEL est si grande qu'elle s'exprime longtemps par nos rues dans ces illuminations, ces sapins étincelants, ces étoiles...

Toute cette féerie tiendra jusqu'aux « Rois » et la fête de la Sainte Famille sera prise dans ce rayonnement heureux.

Et c'est juste !...

Heureuses ces familles, en effet, où une chaude affection rapproche les êtres les uns des autres, dans l'ordre, la paix et la joie.

Familles privilégiées où, en ces jours de fête, on s'est retrouvé à dix, vingt, vingt-cinq, et jusqu'à trente-quatre même, entre parents proches.

Quoi de plus tonifiant pour les enfants, parents, oncles, tantes, cousins, grands-parents que ces grandes agapes joyeuses, cordiales, bruyantes, où la gaieté des propos s'allie au badinage et aux taquineries très libres qu'autorise l'intimité?...

Voilà une source d'équilibre pour les enfants dont l'affectivité s'épanouit ici à l'aise.

« D'où vient, disait Bernanos, que le temps de notre petite enfance nous apparaît si doux, si rayonnant ? Un gosse a des peines comme tout le monde. Mais, c'est du sentiment de sa propre impuissance qu'il tire humblement le principe de sa joie.

« Il s'en rapporte à sa mère... »

« Présent, passé, avenir, toute sa vie, la vie entière tient dans un regard et ce regard est un sourire... »

Un enfant n'est plus assez fort contre la faim, la soif, la pauvreté, la tristesse lorsqu'il n'a plus sa mère dans un foyer uni et doux où il fait bon vivre et s'appuyer en toute sécurité...

Il y a en France 400.000 enfants abandonnés... et donc malheureux...

Abandonnés par des familles dissociées et reconstituées au petit bonheur par un père ou une mère qui, eux, « refont » leur vie, comme on dit curieusement...

Et ce petit ?

Qui « refait » en lui le patient travail de son éducation, cette lente œuvre d'amour?...

Le jour de NOEL, j'ai pensé à ce jeune garçon échoué dans mon bureau un soir d'automne. Il venait de faire dix étapes de 80 kilomètres.

Il s'était enfui, déboussolé, parce que sa maman, un jour, avait quitté la maison...

En ce bulletin, le premier de l'année 1964, le vœu le plus fervent de votre Curé sera que la Paix habite nos familles, cette paix que nous a donnée Celui dont la bonté rayonne sur nous : JESUS-CHRIST !

AU FIL DES JOURS

Novembre nous a amené certes un refroidissement sur le plan atmosphérique. Mais sur le plan paroissial plusieurs événements sont à inscrire, symboles d'un réchauffement de la vie spirituelle maytaise. Il y eut d'abord la bénédiction des locaux de la nouvelle mairie. Le Conseil Municipal, presque au complet, entourait M. TAUPIN maire, M. l'abbé HUMEAU curé, les abbés PANTAIS et ROINE vicaires, ainsi que les abbés CHIRON, aumônier du SACRE-COEUR et DELAHAYE, prêtre retiré, qui sont, eux aussi, devenus membres de la communauté paroissiale. M. le Maire dégaga le sens de cette soirée intime « dont la simplicité, dit-il, marque mieux que toutes autres démonstrations tapageuses la profondeur des sentiments qui s'expriment officiellement entre les autorités religieuses et civiles dans cette communion d'idées et cette parfaite entente contribuant au développement et au grand avenir de notre cité. Vouloir ensemble et d'un même cœur, le même bien, amène obligatoirement à le voir et à le concevoir dans un même esprit.

C'est par cette conjugaison de l'effort et de la pensée que nous rendrons notre action toujours plus efficace. Cette efficacité pour le bien nous voulons que nos amis maytais en restent les plus heureux bénéficiaires c'est pourquoi nous continuerons à agir afin que le May-sur-Evre reste digne de sa grande réputation morale et de sa remarquable prospérité ». Nous souscrivons sans peine à ces paroles de M. le Maire qui, dans un pays comme le nôtre, ne doivent pas devenir lettres mortes. Sur le plan moral et spirituel il y a du travail pour tout le monde et le risque de chômage n'est pas prêt de se faire sentir dans ce domaine. Encore faut-il que chacun veuille bien se mettre à l'ouvrage et ne pas refuser de s'engager pour mener le bon combat. Faire le bien n'est pas facile mais aucun chrétien ne l'ignore. Le disciple n'est pas supérieur au Maître et celui-ci n'a-t-il pas dit : « Si quelqu'un veut me suivre qu'il se renonce à lui-même et qu'il prenne sa croix ». Pour chacun d'entre nous « la croix » c'est la monotonie de la vie quotidienne supportée avec le sourire, c'est le pardon des offenses, c'est le souci d'éduquer ses enfants, c'est rendre service à la collectivité surtout si cela doit nous coûter. A chacun d'y réfléchir et d'agir en conséquence.

Autre événement marquant : la pose de la première pierre du futur Foyer des Jeunes. Au soir de la Ste-Cécile, au Cercle JEANNE D'ARC, quelques instants avant le banquet auquel prenaient part musiciens et chanteurs, M. le curé, entouré de M. le maire, Président du cercle ; LEFORT, ancien maire, Président d'honneur de l'Union Musicale ; DELANNOY, architecte ; de Messieurs les vicaires ; des membres du Conseil d'administration de l'Union St-Michel, procédait à la bénédiction et à la pose de la première pierre. C'est là un nouveau pas en faveur de ces jeunes pour lesquels déjà, sur le plan matériel, pas mal de réalisations ont été faites. L'indépendance est une belle chose encore faut-il savoir en jouir. Les jeunes seront appelés à gérer eux-mêmes leur Foyer. Souhaitons qu'ils sachent trouver parmi eux des responsables ni trop « Yé-Yé », ni trop « idoles » pour mener à bien la rude tâche qui leur incombera. Il est quand même permis de croire qu'il s'en trouvera bien quelques-uns pour accepter cet engagement qui ne sera que la suite logique de l'enseignement qu'ils ont reçu.

L'accueil d'une nouvelle aide familiale : Mlle Agnès HUMEAU, originaire de CHANZEAUX, venant en remplacement de Mlle Marie-Bernadette PASQUIER devenue, par la grâce du Sacrement de mariage, Mme Joseph FARDEAU, fut l'occasion d'un intéressant échange de vues entre

MM. le maire et le curé d'une part, et les foyers responsables, déjà engagés dans bon nombres d'œuvres tant paroissiales que sociales, d'autre part. Cette manifestation familiale nous fait regretter qu'une commune comme la nôtre n'ait pas au moins une de ses filles qui ait entendu l'appel de cet admirable service d'aide familiale.

Comme nous le disions plus haut musiciens et chanteurs ont fêté Ste-Cécile. A la grand-messe les uns guidés par la baguette de leur sympathique sous-chef Louis TIJOU, et les autres dirigés par M. l'abbé ROINE interprétèrent les meilleurs morceaux de leur répertoire rehaussant ainsi l'éclat de la cérémonie. Le soir, après la bénédiction et la pose de la première pierre, musiciens et chanteurs se retrouvèrent autour d'une table bien garnie, grâce aux soins du maître queue PE-TRAUT. Au cours du banquet inutile de préciser que l'ambiance fut des meilleures.

Au cercle JEANNE D'ARC, avec la mauvaise saison, les activités ont redoublé d'ardeur : la CARAVELLE poursuit un entraînement intensif en préparant sa future saison de gymnastique ; le football, intensifiant ses efforts les voit récompensés par de louables et mérités succès ; les pongistes mettent un point d'honneur à bien faire ; les amateurs de billard s'accrochent avec ardeur aux évolutions des billes blanches et rouges et récoltent des victoires tant en championnat qu'en coupe ; le traditionnel championnat intérieur obtient un réel succès et les joueurs de billard, tant anciens que jeunes, se donnent avec cœur à une compétition en style moderne qui sait créer et entretenir l'esprit d'émulation. Dans l'ensemble il y a donc lieu d'être assez satisfait. Souhaitons que l'esprit d'entente et de bonne humeur qui règne au cercle s'étende au-delà des frontières de la rue Honoré-NEVEU !

P. MEUNIER

x x x

A travers l'Histoire Maytaise

« LA FONTAINE A BOUREAU »

C'était la saison des vacances
En ce beau mois d'AOût, sans leçons
Sans devoirs et sans pénitences,
Et la joie de l'abandon.
Souvent, courant vers le Bordage
Pour dévaler le chemin creux
Sans même écouter le ramage
Des oiseaux, le chant matineux.

Nous gagnions la verte prairie
Coupée d'un large ruisseau,
En piétinant l'herbe fleurie
Nous arrivions au bord de l'eau.
Et là, sans craindre les épines
Nous enfourchions l'épais buisson
Afin de mieux tendre la ligne
Qui devait tenter le vairon.

Mais notre ardeur trop juvénile
N'attendait guère le poisson,
Et d'une main leste et agile
Nous faisons sauter l'hameçon.

Aussi, bientôt levant la gaule
Nous suivions le cours du ruisseau
En nous agrippant près des saules
A des vieilles souches d'ormeaux.

Ainsi du talus, aux racines
Et du tertre sur les cailloux
Mouillant quelquefois sa bottine
Au pantalon, faisant un trou.
Nous cheminions l'âme distraite
Avec notre rire d'enfant,
Tout joyeux et le cœur en fête
De courir les prés et les champs.
Bientôt le coteau de l'Yzoudière
Nous découvrirait tout son versant,
Qui s'inclinait vers la rivière
Avec son petit bois dormant.

Ici, nous rentrons dans l'histoire
Par de longs sentiers mystérieux
Qui ravivent notre mémoire
Et font revivre les aïeux.
C'était au temps de ma jeunesse...
De cela, plus de soixante ans,
Où Le May se porta en liesse
Vers ces rives d'enchantement.
Il existait à cette époque,
En profilant plusieurs coteaux,
Près l'Evre, une petite grotte,
Dite « La Fontaine à Boureau ».

Bureau, c'était un vieux pêcheur,
Avec tramail et carrelet,
A qui l'eau ne faisait pas peur
Quand il enfonçait ses filets.
Il aimait ce lieu solitaire
Hérissé de coteaux boisés,
Les bords sinueux de la rivière,
La monotonie des prés.

Souvent couché près du rivage,
Sous le souffle des grands peupliers.
Ecoutant les chants du bocage
Et la rivière murmurer...
Il vivait avec la nature,
En philosophe et en rêveur,
Sa vie était sans aventure
Sinon ses exploits de pêcheur.

Or, un jour qu'il était en pêche,
Soudainement, il perdit pied
Et en voulant saisir la perche
Qui retenait ses longs filets,
Bureau glisse et s'enfonce,
Crie et appelle à son secours...
Mais ces cris furent sans réponse,
Il était seul, comme toujours.

Alors, il implora la Vierge,
Lui promit asile en ces lieux
Et sitôt jeté vers la berge,
Bureau fut sauvé par son vœu.
Dès après, Bureau prit sa pelle
Et creusa le flanc du coteau
Pour y bâtir une chapelle
A la Madone des roseaux.

Et ainsi, sur le bord de l'Evre,
S'érigea la Vierge à Bureau ;
Une source jaillit des pierres,
Le May accourut aussitôt.
Mais cet élan ne dura guère
Et quand le vieux penseur mourut,
Les quelques visiteurs cessèrent
Et de ce jour, tout disparut.

Georges LEFORT.

Les jeunes veulent suivre l'exemple de leurs aînés et, eux aussi, composent des poésies, telle la suivante faite par un élève de la classe de M. Martineau, à qui on avait donné comme rédaction le sujet suivant :
« Un enfant monte dans une barque, il ne peut pas la diriger, mais la barque se montre bonne. Racontez la suite ». Eric Sellier raconta en vers :

La petite barque allait à la dérive,
Mais ne s'approchait pas de la rive,
Tantôt cabrée, malmenée par le courant,
Elle était entraînée par la force de l'ouragan.
Le bateau déchaîné semblait couler,
Lorsque l'enfant le fit redresser.
Mais comme s'il eut pitié du garçonnet,
Lentement vint échouer sur les galets.
Les parents accoururent, les larmes aux yeux,
Embrassant leur enfant, remerciant les Cieux
D'avoir eu pitié d'eux.

x x x

EN VRAC

● La réunion annuelle des membres du Cercle est fixée au VEN DREDI 10 JANVIER, à 20 h. 30. Un beau cadeau souvenir sera remis, comme les années précédentes, à chacun des assistants et envoyé à chacun des soldats maytais inscrits sur la liste du Cercle.

● La vente des présents se fera deux jours plus tard, c'est-à-dire le DIMANCHE 12 JANVIER. Les familles de nos écoliers sauront gré au Comité Scolaire des efforts accomplis pour que tous nos enfants puissent rester au May suivre l'école primaire, et il a fallu, dans ce but, faire de gros investissements pour des constructions de classe. Tous auront à cœur de faire un effort pour aider le Comité, en achetant quelques lots à la vente des présents.

● **Monseigneur l'Evêque viendra au May le DIMANCHE 26 JANVIER.** Il sera reçu, en début de matinée, par toutes les autorités, assistera à la Grand-Messe, prendra la parole et, après la cérémonie à l'église, procédera à la bénédiction des nouveaux locaux scolaires. Monseigneur Mazerat quittera Le May vers 13 h. 30 pour s'en aller présider une autre cérémonie à Champigné.

● Au milieu de février, nos jeunes gens et nos jeunes filles donneront une **Séance de Variétés** dont le bénéfice servira à l'ameublement de leurs nouveaux Foyers.

● **Le Foyer des Jeunes Gens**, qui se construit près du Cercle, sera inauguré à la fin de juin en même temps que nous fêterons solennellement les Noces de Diamant — les 60 ans — du Patronage. Ce sera une très grande fête dans le pays.

● Notez dès maintenant qu'à partir de cette année, la **Communion Solennelle des enfants sera le jour de l'Ascension** qui, en 1964, tombe le 7 mai. Il est impossible de maintenir la date habituelle, en raison de la coïncidence de la retraite préparatoire avec les examens de bourse, ou les différents certificats d'études. La date de la Communion Privée n'est pas encore arrêtée ; nous la fixerons en accord avec les parents.

NOS SOLDATS

— Jacques PAPIN, élève gradé, est revenu à sa première base, à Maison-Carrée, en attendant d'être muté dans un autre régiment. Le hasard veut que, plus souvent qu'à son tour, il monte la garde le dimanche. Aux dernières nouvelles, il est devenu caporal (à quand les galons d'adjudant ?)... Malgré six mois d'armée, il n'aura pas de permission avant Pâques.

— Jean-Louis DIAS, 2 C.S.T. S.P. 87.160/C. Se trouve au Sahara où, malgré une nourriture assez bonne, la soif reste tenace. La température, là-bas, dépasse le plus souvent 55°. Ne viendra pas en permission avant avril.

— Yves AUBRY est toujours à Castelnaudary, dans l'Aude, où il a passé son brevet de parachutiste. A fini ses classes et, à l'heure où ces lignes sont écrites, on attend son arrivée au pays pour quelques jours.

— Michel MEUNIER, élève radio B.C.S., C.I.T. 152, Quartier Foch, à Laon (Aisne), s'occupe de la radio ; ses classes sont sur le point de finir et espère, dans la suite, une permission de trois ou quatre jours.

— Daniel NEGRE, stagiaire à Metz (Moselle), va passer des tests sur la mécanique. Il travaille avec un copain de Saumur et un bon groupe de Marseillais. Malgré la distance qui sépare Metz du May, on a le plaisir de le voir de temps en temps au pays.

— Lucien RAIMBAULT est à Wissenbourg (Bas-Rhin), dans le bureau de Commandement. Il a un bon copain de St-Quentin-en-Mauges. Il joue au ballon et fait du clairon.

— Armand POUESSEL est à Cognac. Il a fait un stage de radio à Rochefort. A invité à plusieurs reprises un copain à venir passer sa 24 h. au May. Il sera quillard fin février...

— Lucien RIBAULT, après un an passé à la base souterraine de Bizerte, est arrivé à Toulon au Cap Brun. Il est à l'armurerie, avec un copain de Nantes. Quillard dans trois mois...

— Jean DOLLET se trouve à une dizaine de kilomètres de Jacques Papin. Sa principale occupation est le sport. Tous les deux jours, il monte la garde pendant six heures. Ne pense pas venir en permission tout de suite ; Alger est loin du May, et il y a la Méditerranée à traverser.

— Daniel COLAISSEAU est en Allemagne où il vient de finir ses classes. Espère venir au May pour le Jour de l'An. A son retour de perme, il sera transféré au Val d'Ahon où l'attend Gérard TETAUD.

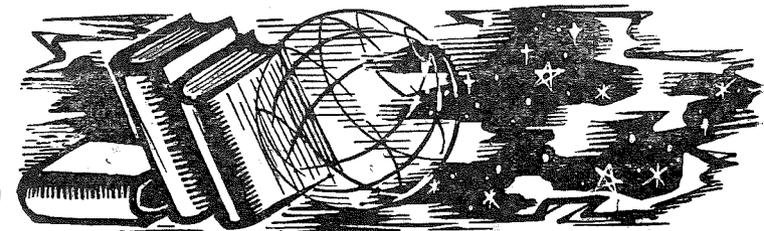
— Marcel AUBRY, Jean-Claude LIBAULT, Elie BUREAU, Jean-Paul BOSSOREIL n'ont pas voulu rempiler..., malgré les galons de 1^{er} jus et de caporal qu'ils auraient pu gagner, en attendant ceux d'adjudant... Ils ont préféré chanter la « Quille » et sont rentrés au pays où les attendaient les « élues » de leur cœur.

— Joseph GOURDON, B.A. 267 B.I.M. 56/267, 2^e Cie, 3^e Section, Chambre 28, Compiègne (Oise). Est avec des gars de Beaupréau, Montigné, Cholet et Saint-Christophe-du-Bois, tous de bons copains... Bientôt, après ses classes finies, c'est-à-dire autour du Premier de l'An, il sera incorporé ailleurs, mais ne sait pas où. Les soirs, après les exercices, il ne s'ennuie pas trop, parce qu'il y a plusieurs transistors dans la « piaule » et la télévision au Foyer.

— Paul ROBIN est secrétaire dans un bureau de l'Etat-Major à Rennes. Son horaire de travail est le même que celui des usines. Il se trouve très heureux. Il vient souvent en perme de 24 heures, mais sera de garde à Noël.

— Jean-Louis TRICOIRE pense venir en perme de six jours au Premier de l'An. Il est occupé à l'armurerie et ne pense pas partir en Algérie. Il compte quitter Sarrebourg pour Nancy.

— Louis-Marie BORDET continue ses classes à Vannes.





Boîte aux Lettres 64

QUESTION : « Chez nous il y a parfois des sépultures civiles. Ce sont souvent des gens que nous connaissons, des Amis. Comment Concilier notre amitié et notre devoir de Catholique ? »

■

REPONSE. — Cela dépend du pays où vous habitez. Vous qui habitez la Vendée, je crois que ces enterrements civils sont rares et causent du scandale ; si vous y participez, vous serez vous-même cause de scandale. Il faut donc vous abstenir. C'est un ami, m'écrivez-vous ? Mais rien n'empêche, bien au contraire, d'aller rendre visite à la famille et de prier dans la chambre mortuaire.

Cependant, dans d'autres pays, par charité, par politesse, il pourra être nécessaire d'y participer, surtout s'il s'agit d'un enterrement d'une personne qui était non-baptisée et qui, de ce fait, ne pouvait être enterrée à l'Eglise.

EN CONCLUSION : La Sépulture est un acte social ; chrétienne ou non, elle nous fait participer à un acte social. Consultez donc dans les cas particuliers votre Curé qui est responsable, d'une certaine manière de la vie sociale de votre pays.

M. C.

P.-S. — Boîte aux Lettres 63 vous souhaite une BONNE ANNEE ! Continuez à lui écrire ; sachez quelquefois lire les réponses dans les autres pages du Bulletin, surtout si vous lui demandez des nouvelles rubriques : Actualités, Disques, Films, etc... Mais attention ! A partir d'aujourd'hui, c'est BOITE AUX LETTRES 64.

ECRIVEZ **BOITE AUX LETTRES 64**
11 à 15, rue Saint-Jacques, LE MANS (Sarthe)

— 11 —

L'Eglise s'oriente-t-elle vers les prêtres mariés ? **NON ?**

Un magazine connu a cru pouvoir répondre par l'affirmative en se fondant sur les débats du Concile.

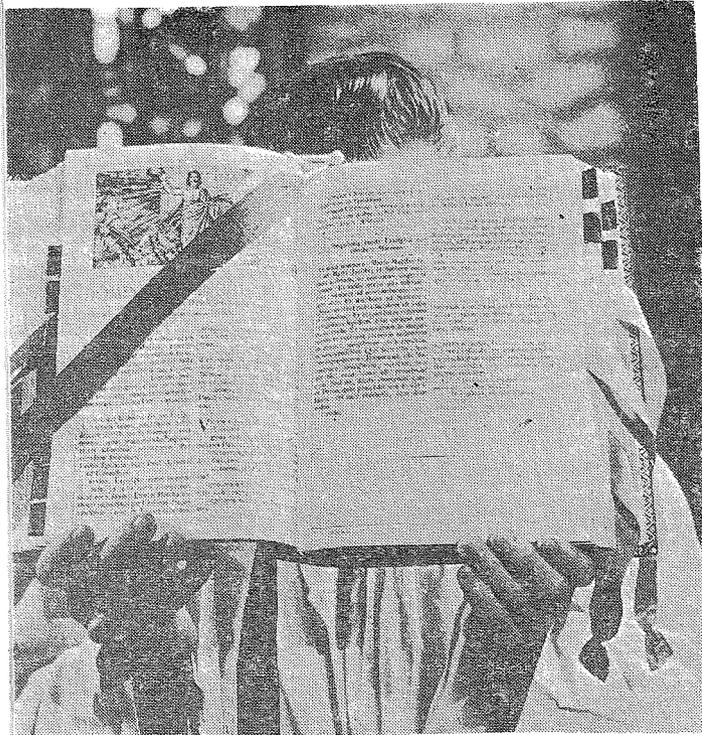
De Rome, le Directeur du Secrétariat national de l'information religieuse communique :

« Prenant argument du fait que les évêques envisagent avec faveur la possibilité de conférer le diaconat à des hommes mariés, des informations fantaisistes ont assuré que l'Eglise s'orientait progressivement vers des « prêtres mariés ».

Conscient du trouble que de telles nouvelles peuvent provoquer dans les esprits, l'épiscopat français, unanime, tient à affirmer que « ces allégations sont entièrement fausses ».

Parmi les centaines d'interventions faites au Concile, « aucune » n'a envisagé la possibilité d'une transformation quelconque de la loi du célibat sacerdotal, en vigueur dans l'Eglise Latine.

En dépit des cas douloureux qui peuvent en résulter, l'Eglise Latine n'a **aucunement** l'intention de renoncer à une loi qui, bien que de droit ecclésiastique, trouve sa source première dans l'Évangile et dans le don plénier du prêtre au Christ et à l'Eglise. »



La

**Le CONCILE
a travaillé
Il nous faut
NOUS
PRÉPARER**

■ UNANIMITE DE L'EGLISE.

Le mercredi 4 décembre, en la solennité publique qui clôturait la 2^e Session de Vatican II, le Concile a voté la « constitution sur la Sainte Liturgie » par 2.147 voix contre 4 - et le Saint Père Paul VI l'a aussitôt « PROMULGUÉ ».

■ DECRETS D'APPLICATION

A partir du 16 FEVRIER 1964, une série de décrets d'application mettra en vigueur les nouvelles lois votées sur la Liturgie. D'ici là, aucune innovation n'est autorisée.

■ PROGRESSIVEMENT...

Des REALISATIONS vont se faire RAPIDEMENT.
D'autres viendront ENSUITE :

- 1) La « promulgation », le 4 décembre 1963 ;
- 2) Les décrets d'application, le 16 février 1964 ;
- 3) Les décisions de la Conférence des Evêques de France ;
- 4) Le travail et les décisions de la Commission post-conciliaire pour la Liturgie.

— 3 —

BIEN TRANQUILLE...

N'y a-t-il pas des chrétiens qui regardent la vie éternelle sous le seul aspect d'un « repos éternel », comme si elle n'était pas une **FORMIDABLE INTENSITE DE VIE** !

N'y a-t-il pas des chrétiens qui regardent leur vie chrétienne ici-bas comme une bonne **ASSURANCE DE TRANQUILLITE** ?

Mais peut-on être tranquille quand il y a **TANT de JEUNES** qui ne peuvent s'établir ?

SUR 20 COUPLES DE FIANCES qui se présentent pour l'enquête préparatoire à leur mariage, il n'y en a pas trois qui peuvent nous dire avec quelque précision l'« adresse de leur futur foyer » !

Peut-on être tranquille quand **TANT DE GOSSES** ne savent jouer qu'aux **GANGSTERS**, n'ont pas d'autre distraction que de se mettre un baillon sur le nez et de brandir un colt, parce qu'ils ne lisent que cela dans leurs illustrés et qu'il faut bien sortir du 2^e étage où l'on étouffe...

Peut-on être tranquille quand des **PSYCHIATRES** vous disent leur angoisse devant **L'ABSENCE ABSOLUE D'AUTORITE** dans des milliers de famille... dont, eux, retrouvent ensuite les enfants dans les **EXPERTISES** que demandent les tribunaux.

Peut-on être tranquille quand on mesure les **COMPROMIS-SIONS**, les dessous de table, les marchandages que paient parfois tant d'innocents.

Peut-on être tranquille quand on sait de quelles **LACHETES** on peut être capable soi-même, si on ne se surveille, ni ne se contrôle.

Peut-on être tranquille, comme si tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes, **COMME SI RIEN NE DEPENDAIT DE NOUS**, de notre action, de notre générosité, de tel sacrifice que nous demande le Christ.

REGARDONS BIEN :

Est-ce au bout de la rue ?

Est-ce dans la mansarde au-dessus du 2^e étage ?

Est-ce au bureau ?

Est-ce chez ce livreur ?

Est-ce chez ces vieux ?

N'est-ce pas, lorsqu'on a — une fois — pour de bon, en face, **RENCONTRE LE CHRIST, ON NE PEUT PLUS JAMAIS ETRE TRANQUILLE !**

JAMAIS !

CELUI QUI A LA CHARGE DE VOS AMES.

A vous qui pleurez

vos semilles perdues !

Les agriculteurs, atteints dans leurs biens par les intempéries, trouveront lumière et réconfort dans ces lignes, écrites par Mgr PUECH, à la suite des chutes de grêle qui ont ravagé une partie de son diocèse de Carcassonne. Les autres, plus heureux dans leurs récoltes, comprendront mieux leur devoir de solidarité.

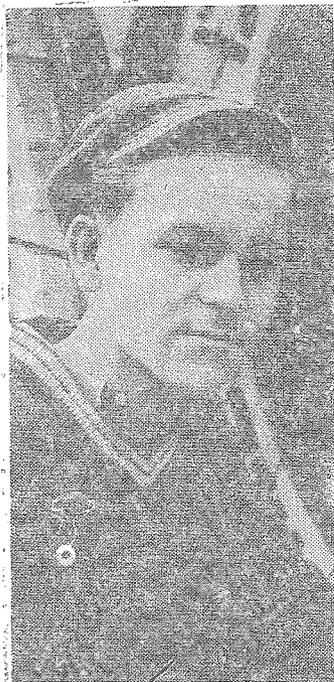
Les touristes, aux vacances gâchées par le mauvais temps, découvriront un peu plus les problèmes du monde rural.

SYMPATHIE ET ENTRAIDE

Des orages de grêle ont pris ici ou là, les proportions d'une catastrophe. Après les méfaits d'un rude et interminable hiver, voici réduit à néant, en quelques heures, tout le travail d'une année. Des exploitants seront peut-être ruinés, des ouvriers renvoyés. Nous comprenons leur découragement, leur amertume, leur révolte. Nous souffrons avec eux.

Ceux d'entre vous dont les champs furent épargnés ne sauraient s'en réjouir d'une manière égoïste. Quand nos frères sont dans le malheur, notre cœur doit compatir à leur peine.

Mais les plaindre et gémir avec eux serait insuffisant. Le réconfort de notre sympathie doit s'accompagner d'une entraide efficace. Qu'avons-nous fait déjà pour les dépanner s'il y a lieu, pour les secourir dans un moment difficile, pour atténuer leur souffrance, pour prévenir chez eux l'aigreur et la jalousie ?



ORGANISATION DU MONDE

Sympathie et entraide : voilà le plus urgent. Mais à travers de tels cataclysmes, Dieu nous appelle aussi à poursuivre nos efforts pour mieux organiser ce monde où nous vivons.

Améliorer la maîtrise de l'homme sur la nature, construire des barrages et des routes, prévoir des chasse-neige et des réservoirs d'eau, perfectionner l'outillage et les machines, mettre en jeu la solidarité pour se prémunir contre les risques, aménager des assurances contre l'incendie ou les intempéries : un chrétien ne saurait demeurer étranger à aucun progrès de ce genre, s'il veut prévenir ou atténuer pour sa famille et pour les voisins (qui sont ses frères), les suites désastreuses des calamités agricoles.

SENS DE LA SOUFFRANCE

Il reste, direz-vous, qu'on ne pourra pas toujours éviter les dégâts du feu ou de la pluie, du gel ou de la grêle. C'est trop vrai : quoi que fasse l'homme pour l'écarter, il y aura toujours de la souffrance ici-bas.

Le tout est de savoir lui donner un sens. Ecoutez le Seigneur Jésus aux deux disciples d'Emmaüs, tristes et désemparés : « ne fallait-il pas que le Christ souffrit, pour entrer dans sa gloire ? »

Bien accueillie, courageusement supportée, généreusement offerte dans la prière, la souffrance devient la rançon du vrai bonheur.

Car l'argent ne fait pas le bonheur. Ni récoltes, ni vendanges, ni compte en banque ne pourront rendre heureux celui qui n'a pas d'amour dans le cœur.

Sur son lit d'agonie, pourquoi le bon Pape Jean XXIII était-il heureux de souffrir ? Parce qu'il aimait...

CONFIANCE ET COURAGE

Vous qui pleurez vos semilles perdues ou votre vigne ravagée, comme je voudrais que vous aimiez Dieu davantage ! Alors vous lui feriez confiance : Il vous a aimés le premier, Lui, et Il veut votre bonheur. Sous le coup d'une épreuve que sa Providence permet finalement pour votre bien, demandez-Lui de vous rendre courage.

Puissiez-vous lui redire comme Job dans son malheur : « Dieu m'avait tout donné, Il m'a tout repris : que son Nom soit béni ! »

Je supplie la Vierge Marie de vous obtenir cette foi et cet amour. Et je vous donne l'assurance de mes sentiments paternellement dévoués.

† Pierre-Marie PUECH,
Evêque de Carcassonne.

AU FIL DES JOURS...

Pour tout le monde, même pour les écoliers et les étudiants, la vie a repris son cours normal. Chacun a repris son outil, son stylo et s'est remis insensiblement dans le bain de la vie quotidienne avec ses routines, ses joies et ses tristesses.

« Sursuru Corda ». Mais oui, haut les cœurs, au seuil d'une année nouvelle de labeurs que nos cœurs se laissent gagner par la joie de vivre, joie qui sera entretenue par le souvenir de bonnes et saines vacances.

Bonnes vacances que celles que passèrent jeunes ouvriers et jeunes étudiants en compagnie de l'abbé Roiné et du sympathique chauffeur Moïse, des Transports Godineau. Sans doute conserveront-ils un excellent souvenir des grandes et belles choses qu'ils eurent l'occasion de contempler au cours de ce voyage qui leur fit accomplir un circuit de 2.000 km. en quinze jours. Tours - Vierzon - Bourges - Nevers - Mâcon - Bourg - Nantua - Saint-Jorioz - Annecy - Saint-Gervais - Chamonix - Genève, autant de noms qui évoqueront en l'esprit de nos jeunes compatriotes de bons souvenirs. La vie commune au cours de laquelle ils auront appris à se mettre au service les uns des autres leur aura servi à mettre en valeur les principes de la véritable amitié.

Moins ambitieuses dans leur randonnée des jeunes filles, une trentaine, sont allées planter leurs tentes à l'abri des pommiers du Morbihan, à une portée de pas, au-delà du canal frontrière qui sépare ce département de la Loire-Atlantique où la paroisse possède la belle Colonie Saint-Michel, à Pont-Mahé, en Assérac. Pendant quinze jours, elles aussi se sont soumises aux joies aussi bien qu'aux inconvénients de la vie commune. Se remémorant cette période où elles ont pu se mieux connaître et estimer, les jeunes filles, dans leurs moments de cafard, pourront y trouver un dérivatif à leurs soucis et un cordial capable de les remonter au maximum.

Pour les plus jeunes, la Colonie Saint-Michel s'était, une fois de plus, faite très accueillante. Privilégiées, comme il se doit pour le sexe dit faible, les fillettes jouirent d'un temps à peu près idéal : ce qui ne diminue pas le mérite des monitrices. Il faut cependant reconnaître que la vie en colonie de vacances est plus agréable par beau temps. Las ! Trois fois hélas ! il n'en fut pas de même pour les garçons. A l'instar de tous les infortunés vacanciers du mois d'août, les gars ont eu à subir cet été pourri dont on parlera longtemps comme d'un mauvais souvenir. Cependant, grâce au dynamisme des moniteurs, toujours à l'affût de distractions s'harmonisant avec le temps, le séjour n'a pas paru long à nos jeunes colons.

Les encore plus jeunes, eux, ont eu recours à la Ruche Enfantine mise sur pied par l'Association Familiale. Sous la direction de Ruchère et Aïdes Ruchères dévouées et bien à la page, les bambins se sont initiés à toute sorte de travaux d'art depuis le piquage jusqu'au modelage.

Le Centre Aéré a vu, lui aussi, augmenter le nombre de ses adeptes et tous les jours, pendant quatre semaines, une bonne quarantaine d'enfants prenaient la direction de Beaupréau.

Pendant ce temps-là, la paroisse vivait au ralenti. Cependant, le 15 Août a été fêté comme il devait l'être. Aux différentes messes, nombreux furent les paroissiens qui s'approchèrent de la Sainte Table. Dans l'après-midi, en guise et place de la traditionnelle pro-

cession dite du Vœu de Louis XIII, les fidèles furent conviés à se rendre à la chapelle de Bon-Secours dépendante de l'Abbaye de Bellefontaine. La foule nombreuse - la chapelle était pleine, mais il y avait autant de monde à l'extérieur - put y entendre la vibrante exhortation de M. l'abbé Delahaye qui sut insuffler à son auditoire son profond amour de la Vierge Marie.

Presqu'au seuil de cette nouvelle année de travail, la Nativité de la Sainte Vierge Marie a été fêtée avec foi. Pour être moins nombreuse que les années précédentes, la foule maytaise n'en a pas été moins priante et recueillie à la messe célébrée à 4 heures en la basilique de Notre-Dame des Gardes par M. le Curé. Venus à pied, en voitures particulières ou en cars, les fidèles ont prié aux intentions qui leur ont été recommandées. Sans doute auront-ils retenu les enseignements donnés par leur pasteur : aussi leurs prières s'élèveront-elles vers la Vierge des Gardes en actions de grâces pour les vocations sacerdotales ou religieuses qui se sont éveillées au cours de l'année passée. Les parents chrétiens apprendront à faire la prière courageuse indiquée par leur pasteur, celle qui est faite avec la crainte d'être exaucée : « Salut, ô Sainte Mère, qui avez donné la vie au Roi qui gouverne le ciel et la terre pour les siècles des siècles ».

Que l'introit de cette messe du 8 septembre, remerciement à la Vierge qui a accepté avec humilité le message angélique, s'élève souvenir du May-sur-Evre pour la remercier de nous avoir donné le Christ.

Pierre MENNIER.

NOTRE VIEILLE EGLISE

Que j'aime cette vieille église
Qui fait naître l'inspiration...
Et, du sommet à son assise,
Nous est une révélation.
La légende veut que les pierres
Ayant servi à son bâti
Étaient lancées du monastère
Par les sylvestres du maquis.
La trappe de Bellefontaine
Étant distante à vol d'oiseau
De trois kilomètres à peine,
Ceci poétise le saut.

L'histoire veut que Clément Cinq
Revenant de Bellefontaine
Ait appris en cours de chemin
Son élection comme certaine.
Ce fait devenu historique
A du reste son impression
Sur l'une des voûtes gothiques,
Peinture lumineuse en ses tons.
Jadis, une tiare papale
Surmontait la chaire à prêcher,
Relief vivant et mémorable
De ce souvenir du passé.

Les statues nous restent prenantes
Par leur douce et simple expression

Qui nous les rend plus attachantes
 Et force notre contemplation.
 Saint Paul semble dire à Saint Pierre :
 « As-tu compris, si oui, pourquoi
 On nous a donné ce ton de pierre
 Nous qui sommes des saints de bois ? »...
 « Ne nous plaignons pas, dit Saint Pierre,
 Regarde Satan qui rugit ;
 Lui n'a pas la couleur de pierre,
 Mais plutôt le ton d'un roti... »
 Non loin, la Vierge en son tronc d'arbre,
 Sculptée par un artisan,
 Est toujours là qui regarde,
 Tenant du bras droit son Enfant.

Les chapiteaux ont leur sculpture,
 Motifs et sujets de ces temps
 Qui font que leur image dure
 Avec leurs souvenirs d'antan.
Biardeau a rendu historique
 La statue de Saint Michel
 La Vierge donne la réplique
 Par son coloris bleu ciel.
 Au fond, près de la grande porte,
 Signez-vous au vieux bénitier,
 Granit dentelé et d'époque
 Qui remémore le passé.
 Par son coq, le Géant des Mauges
 Nous invite à le regarder
 Et à rentrer de droite ou gauche
 A notre église pour prier.

Poésie de M. Georges LEFORT,

Maire honoraire du May, à qui le Bulletin Paroissial dit un respectueux
 merci.

EN VRAC

● Les six classes nouvelles de l'école des garçons, rue Tharreau, devront être terminées pour le 15 novembre, date limite acceptée par l'Inspecteur d'Académie. Aussitôt terminées, elles seront occupées par 211 garçons. Son Exc. Mgr Mazerat a bien voulu accepter l'invitation de M. le Curé et venir procéder à la bénédiction de l'école, ainsi que la classe qui vient d'être construite chez les filles. Mais en raison du Concile, Monseigneur ne peut accepter d'être au May avant le mois de janvier prochain.

● Le retour de Mission sera prêché cette année par deux Montfortains : le R.P. Riou que nous avons connu à la Mission, et le R. P. Morel, jeune missionnaire nouveau venu du diocèse de Besançon. L'ouverture se fera le dimanche 20 octobre, et la clôture le jour de la Toussaint.

● Les derniers jours de septembre ont marqué trois départs de Maytais : le R.P. Jean Robichon, en vacances de quatre mois, après une absence de six ans, a regagné sa Kabylie ; M. l'abbé Jean Merlet est parti pour deux ans comme aumônier du Lycée de Bambari, diocèse

de Bangui (Afrique Equatoriale Française) ; Michelle Mériaux, de la Rétière, est entrée en Communauté à Sainte-Anne de Saumur. Il y avait 17 ans qu'une jeune fille du May n'était pas partie pour Sainte-Anne. Prions le Seigneur à l'intention de ces chers Maytais qui viennent de nous quitter mais qui restent toujours de la famille paroissiale.

● Monsieur l'abbé Pantais et ses enfants de chœur sont allés du 9 au 13 septembre, en Auvergne. Ils sont revenus contents de leur séjour dans la ville mariale du Puy en Velay.

● Nos footballeurs, à l'heure où ces lignes sont écrites, ont fait deux matchs. Ils les ont perdus tous les deux. Où sont les neiges d'antan, quand on disait : « les invaincus du May » ? Patientons ; on nous annonce des temps, c'est-à-dire des matchs plus heureux... On verra bien...

● Caisse Rurale. Si vous avez des économies à placer, ou si vous avez besoin d'emprunter de l'argent, adressez-vous à la Caisse Rurale du May dont le secrétaire est M. Jean Gautier, de la rue Tharreau. Il est à votre disposition tous les mardis et vendredis soirs, si vous avez besoin de renseignements à ce sujet.

● Pour les Fiancés. Deux retraites seront prêchées à Luçon, du 27 au 31 décembre, pour les jeunes filles. Du 13 au 17 décembre pour les jeunes gens. En raison de la seconde session du Concile à laquelle assiste M. le chanoine Loiseau, aucune retraite n'est prévue avant ces dates.

PROGRAMME DES FILMS QUE NOUS VERRONS AU MAY

- 5 et 6 octobre. — LES DEUX GAMINS.
- 12 et 13 octobre. — LE CID.
- 19 et 20 octobre. — LA DOUBLURE DU GENERAL.
- 26 et 27 octobre. — PREMIERE BRIGADE CRIMINELLE.
- 2 et 3 novembre. — ECOUTE MA CHANSON.
- 9 et 10 novembre. — TRIOMPHE DE MICHEL STROGOFF.
- 16 et 17 novembre. — BATAILLE SANS MERCI.
- 23 et 24 novembre. — LES HOMMES VEULENT VIVRE.

NOS SOLDATS

— François TERRIER : cavalier 8^e R.A. E.C.S., Fanfare. Secteur Naval 101. Poste Navale. Doit être libéré dans deux mois environ et il s'en réjouit.

— Jacques PAPIN : C.I.I. n° 2, chambre 78, 2^e Cie, Quartier Fayolle, Angoulême. Après deux mois de service, se plaint surtout de la marche. Il suit des cours d'Intendance. Il a pu avoir une perm de 24 heures pour les Courses du May.

— Paul ROBIN : conducteur, C.I.I. 153, C.I. n° 2, 5^e Peloton, Camp d'Auvours, par Le Mans. Est venu deux fois en perm de 24 heures. Il a été content de revoir Jacques Papin au May, le 1^{er} septembre. A fait l'incorporation des nouveaux bleus, remplissant les fiches de renseignements. Il a ainsi trouvé une dizaine de gars du Maine-et-Loire.

— Armand POUESSEL : chambre 5, Bâtiment F 8, 2^e U.A.E.B.E. 709, Cognac-Air (Charente) est dépanneur radio. A des copains de Tréménines, Andrezé, Saint-Macaire. Compte rester à Cognac pendant tout son service. A eu 17 jours de perm dont huit passés à Assérac, la grande joie des colons.

— Jean-Paul BOSSOREIL : E.A.B.C. - B.U.I.E.P., E.D.S. Aucun copain de la région. Travaille dans un bureau des effectifs. En perm tous les samedis.

— Jean-Louis DIAS : Quartier Bacquet, Valence (Drôme). Est actuellement en convalescence de 21 jours après une opération bien réussie d'une hernie. A des copains de Chemillé. Ignore encore s'il va partir en Algérie.

— Elie BUREAU : Mess des Officiers, 2^e T.R.S., 102^e C.M.T., Nouatre, par Saint-Maur-de-Touraine (Indre-et-Loire). Se trouve avec un gars de Montrevault ; compte rester à son camp jusqu'à la fin de son service. A 12 mois accomplis.

— Marcel AUBRY continue toujours ses périples à travers la France, parce qu'il fait partie de la clique. Il est allé à nouveau à Avignon, à Perpignan, à Montlouis dans les Pyrénées-Orientales, à Calvi en Corse. Entre temps, il revient à son point d'attache : Camp de Carpiagne, près de Marseille.

— Son frère YVES vient de partir à son tour à l'armée. Il est dans les parachutistes, à Castres (Tarn).

— Michel MEUNIER, lui aussi, vient de partir ; il est à Laon, dans l'Aisne, où il a retrouvé un gars d'Angers qu'il avait vu à Bellefontaine.

— Jean-Louis TRICOIRE, de la Malville, a quitté à son tour le pays pour s'en aller dans l'Infanterie à Sarrebourg.

— Jean-Marie MERIAU termine près de Dijon son service militaire, puisqu'il rentrera avant la fin de l'année. Nous avons eu le plaisir de le voir en perm de quatre jours, les 13, 14, 15 et 16 septembre.

— Daniel COLAISSEAU, enrôlé au début de septembre, est allé au Camp de Valdahon dans le Doubs, où il a retrouvé Gérard TETAUD actuellement en perm. Mais Daniel quitte le camp pour partir en Allemagne.

— Claude REVERAULT a été réformé après un mois et demi de service.

— Lucien RIBAUT, 4^e Cie, B.P., A.N. Section Navale 101, Poste Navale, est en perm pour une vingtaine de jours. Il a huit mois de fait dont un à Curtum et les sept autres à Karumba, en Tunisie. Est en compagnie de François TERRIER et M. LIBAULT et affecté aux cuisines.

— Jean-Claude LIBEAU, 1^{re} classe, Foyer du Soldat du C.I.S.M. n° 2, Quartier Diettmann, Lunéville (M.-et-M.). Un an de service. Est maintenant au foyer. Espère rencontrer Daniel NEGRE qui vient de partir lui aussi dans cette région. Ainsi pourront-ils parler tous les deux du bon temps de leur jeunesse passée au cher pays du May.

— Jean-Camille BROSSIER, 1^{re} classe P.C., 3^e escadron, S.P. 69.642. Est toujours au bureau du Major et prend courage, car il espère la « quille » pour la fin d'octobre ou début de novembre.

— Lucien RAIMBAULT est à Wissembourg, dans le Bas-Rhin. Le téléphone est sa grande occupation. N'est pas malheureux, mais la nourriture est peu abondante et de médiocre qualité. S'apprête à venir en perm de 10 jours.

L'équipe chargée des renseignements n'a pas de nouvelles des autres militaires.

Dimanche
20
Octobre

La journée des Missions

DES CHIFFRES

Population du globe :	2.692.000.000
Catholiques :	480.000.000
Autres chrétiens :	402.000.000
Non chrétiens :	1.810.000.000

soit, en « gros » : 1 milliard de chrétiens
pour 2 milliards de païens.

L'APPEL DE L'EGLISE

« Accepterons-nous d'être condamnés pour délit de non-assistance ? Que vas-tu faire pour ton frère ? Voilà l'interrogation solennelle que Dieu pose à notre génération. »

(Cardinal FELTIN).

LA REPONSE DES CHRETIENS

Prière pour les missions : engagement moral à prier quotidiennement.

Notre Père, Je vous salue Marie, Saint François Xavier. priez pour les missions.

Effort d'information :

lecture des bulletins de LA PROPAGATION DE LA FOI, de St PIERRE APOTRE ou de la SAINTE ENFANCE.

Générosité :

« Quelle serait la sincérité d'une prière pour l'Eglise Missionnaire, si elle ne s'accompagnait à la mesure des possibilités de chacun, d'un geste de générosité ? »

« Seigneur, que votre règne arrive »

Sans la charité, je ne suis rien !

Campagne d'année 1963-1964

Dans toute la France, les Militants, hommes et femmes, de l'Action Catholique Générale, sont conviés à un effort de pensée et d'action.

POUR UNE CHARITE « VRAIE » DANS LES PAROISSES

- Il faut faire le passage de l'esprit individualiste à l'esprit communautaire.

Trop souvent, on « démissionne » : « Une association de parents d'élèves d'un lycée envoie une convocation à 400 familles, pour parler des loisirs des jeunes. Il y a 14 présences »...

Les chrétiens, absents à la réunion, ignorent dans leur vie ce que nous dit le Christ (Jean XIII, 35). « A cela, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous aimez les uns les autres ».

- A travers les choses à faire, il faut aimer les personnes.

Ainsi, pour ce NOEL des vieillards, on n'a pas voulu des colis impersonnels. Les personnes du quartier ont signalé les noms de leurs voisins âgés, après avoir repéré leurs goûts et leurs besoins. Chaque colis a donc été fait pour chacun et porté par une personne proche.

POUR UNE CHARITE « UNIVERSELLE » DANS LES PAROISSES.

- Premier objectif : Détruire la mentalité de clans et créer un esprit de famille dans le village ou le quartier.

Ces deux familles vivent opposées depuis longtemps. On lit sur la porte de l'une d'elles : « En cas d'absence, ne pas s'adresser à la porte à côté » !

Qui leur fera mettre en pratique ces paroles, lues bien des fois en la Fête de la Sainte Famille : « Supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement si l'un a contre l'autre quelque sujet de plainte ; le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour ». (Saint Paul aux Colossiens, III, 13) ?

Deuxième objectif : A l'heure du Concile, passer de la « mentalité de clocher » à l'esprit catholique.

Un exemple : « Depuis qu'à la messe du dimanche, on nous a demandé de porter dans la prière, non seulement notre vie, mais les grands événements mondiaux, ma prière personnelle est transformée. En lisant le journal



ou écoutant la radio, je prie pour tous ceux dont l'actualité nous parle ».

De l'originalité ou du christianisme authentique ?

POUR UNE CHARITE « ACTUELLE » DANS LES PAROISSES.

Il ne s'agit plus seulement de dépanner des cas individuels, ceux qui nous touchent le plus sentimentalement, la charité du XX^e siècle ne doit-elle pas très spécialement s'attaquer aux causes, prendre l'aspect de la justice sociale, étudier de façon clairvoyante les besoins nouveaux, pour éliminer les formes périmées de charité et en susciter de nouvelles.

Un fait : « Dans une cité, quatre-vingts bébés. Un tiers des mamans travaillent. Mme A... prend le bébé de sa voisine. C'est bien, mais... tous les autres ? Ne faudrait-il pas une crèche ? »...

Un texte pour animer l'action charitable.

Même si je parlais les langues des hommes et des anges,
si je n'ai pas la charité,
je ne suis qu'une cymbale qui retentit.

Même si je distribuais tous mes biens en aumônes,
même si je livrais mon corps aux flammes,
si je n'ai pas la charité,
cela ne me sert de rien...

La charité ne passera jamais.
Ici-bas, la Foi, l'Espérance et la Charité demeurent toutes les trois,
mais la plus grande des trois, c'est la Charité.

Premier Epître aux Corinthiens, ch. XIII.

TELEGRAMMES du

FRANCE Le « Journal Officiel » publie la liste des 24 écoles techniques privées reconnues par l'Etat délivrant un titre d'ingénieur et des 11 écoles techniques privées délivrant un titre d'ingénieur reconnu par la Commission des titres d'ingénieurs.

LOURDES Le Journal de la Grotte annonce la guérison scientifique inexplicable d'une Sicilienne, Elisa Aloï, atteinte de tuberculose ostéo-articulaire avec fístule infectée de la colonne vertébrale. Venue pour la première fois à Lourdes en juin 1958, améliorée aussitôt, sa guérison complète fut constatée médicalement le 28 avril 1961. Cependant, l'Autorité ecclésiastique ne s'est pas encore prononcée sur le caractère miraculeux de cette guérison.

PARIS Le Conseil des Ministres vient d'adopter un décret organisant le statut des objecteurs de conscience. Il permettra aux objecteurs de remplir leurs obligations militaires dans une formation militaire non armée ou dans une formation civile ; la durée du service sera d'une fois et demie celle du service armé ; la bonne foi de l'objecteur devra être reconnue par une Commission de six membres, dont trois officiers, présidée par un magistrat.

AMERIQUE LATINE Pendant leur séjour à Rome, les évêques d'Amérique latine ont demandé au Pape « d'une voix unanime et souvent angoissée » d'envoyer des prêtres dans leurs diocèses. Cet appel a été entendu. L'Espagne, la Belgique, le Canada ont déjà pris d'importantes décisions pour envoyer le plus grand nombre possible de prêtres dans ce continent.

HONGRIE Au cours d'une interview accordée à Vienne, à des journalistes autrichiens, M. Kallai, vice-président du Conseil hongrois, a déclaré que le Gouvernement hongrois ne s'oppose pas à la nomination de nouveaux évêques pour les six sièges épiscopaux actuellement vacants ; il n'impose aucune exigence idéologique ; il demande seulement qu'ils respectent les lois de l'Etat.

SOUDAN Le Gouvernement musulman, poursuivant sa persécution antichrétienne, vient d'expulser (avec une centaine de chrétiens), le R. P. Bonfanti, rédacteur en chef du journal bimensuel « Messenger », paraissant à Wau.

ETATS-UNIS Le Président Kennedy décerne la « médaille de la Liberté », la plus haute décoration civile américaine, à M. Jean Monnet, considéré en Amérique comme le « père de l'Europe ».

Sainte Liturgie

■ LA PENSEE DU SAINT PERE

(dans son discours de clôture)

« L'EGLISE est une COMMUNAUTE de prière, Elle est UN PEUPLE chez lequel la Foi et la Grâce font fleurir la vie intérieure et spirituelle ».

« DIEU a la PREMIERE place.

La prière est votre PREMIER devoir ;

La Liturgie, la SOURCE PREMIERE de la vie divine qui nous est communiquée,

la PREMIERE école de notre vie spirituelle.

La Liturgie..., invitation faite au monde pour qu'il délie ses lèvres jusqu'ici muettes ...et sente l'immense PUISSANCE DE VIE contenue dans le fait de chanter avec nous les louanges de Dieu et les espérances des hommes, PAR LE CHRIST, notre Seigneur, et DANS L'ESPRIT SAINT ».

■ DANS QUEL ESPRIT, CETTE REFORME ?

« Donner (à la Liturgie) plus de Pureté et d'AUTHENTICITE, la RAPPROCHER DE SES SOURCES de vérité et de grâce, lui permettre de devenir le PATRIMOINE spirituel DU PEUPLE chrétien...

SIMPLIFICATIONS dans les expressions EXTERIEURES du culte..., la rendre plus COMPREHENSIVE à nos fidèles, et PLUS PROCHE de leur LANGAGE ACTUEL ».

■ SAVOIR ATTENDRE AVEC DISCIPLINE

« Que PERSONNE ne s'arroge le droit d'anticiper arbitrairement l'application de la Constitution que nous promulguons aujourd'hui, avant que n'aient paru à ce sujet les instructions officielles », dit Paul VI.

■ SE PREPARER (le 16 février, c'est tout de suite...) :

- 1) Une ATTENTE PRIANTE et confiante.
- 2) S'ENTRAÏNER à prendre conscience que toute « l'Assemblée » du Dimanche OFFRE ensemble le Sacrifice.
- 3) Y PARTICIPER étroitement par ses attitudes : debout, à genoux, assis ; par ses gestes : Signes de Croix, processions d'entrée, d'offertoire, de communion.
- 4) Se préparer à un grand RESPECT DE LA PAROLE de DIEU qui va être proclamée directement en français ; observer strictement le TEXTE OFFICIEL et vérifié ; s'habituer à RELECHIR sur l'épître et l'Evangile ; avoir SON Evangile, ou SON Nouveau Testament, ou SA BIBLE... et les lire.
- 5) Si possible, SE GROUPE EN « EQUIPES LITURGIQUES » pour mieux réaliser la PARTICIPATION DU LAÏCAT, pour être orienté en une étude biblique.



...En 3 Secondes

COLOMBIE

Un prêtre colombien a publié un livre intitulé « La violence en Colombie », qui a beaucoup fait parler : en 25 ans, plus de 300.000 morts.

8 minutes après la mort de Jean XXIII, un journal battant le record de vitesse répandit dans le public une édition extraordinaire qui fut enlevée par les acheteurs avec la même vitesse.

ISRAEL

Un Comité catholique, protestant et juif, traduit l'Encyclique PACEM IN TERRIS en hébreu.

Congrès de la section théologique du Conseil Œcuménique. « Nous sommes dépassés par les événements », conclut le Secrétaire général Visser't Hooft.

TORONTO

Congrès mondial anglican : « La vocation de l'Eglise anglicane est peut-être de disparaître », déclare le primat d'Angleterre.

A l'abbaye orientale de Grottoferrata, Paul VI rend hommage aux Eglises d'Orient et lance un pressant appel à l'union.

LOURDES

Un évêque anglican, à la tête de 60 pèlerins, accueilli par Mgr Théas en août dernier.

La presse hebdomadaire catholique « re-née » en 1962, atteint 135.000

SOUDAN

Une fois de plus, le Président Abboud menace les missions.

Ouverture du premier Carmel.

CHILI

Inauguration d'un émetteur catholique de radio.

Création d'un Centre mondial œcuménique par le cardinal Léger.

ZURICH

L'Eglise catholique (30 % de la population) reconnue officiellement dans le canton de Zurich.

ROME

MONTREAL

ROME

YUGOSLAVIE

SUEDE

MONTREAL

Semaine de prières pour l'Unité

SAINTE RUSSIE

1940

Tout avait disparu

Sur 54.000 églises, seulement une centaine restaient ouvertes ; 70.000 membres du clergé avaient été liquidés ; 107 évêques furent fusillés.

Soudain, en juin 1943, un revirement spectaculaire se produisit : le Patriarche Alexis est relâché, sous la pression des Gouvernements étrangers, moyennant un long « Mea Culpa ». « J'étais hostile au Pouvoir Soviétique. Je regrette ces fautes contre le régime établi... »

Sa déclaration marque un tournant décisif.

Le 4 septembre 1943, Staline rencontrait les trois plus hauts dignitaires de l'Eglise Orthodoxe. Pour la première fois, le Gouvernement et l'Eglise russe se trouvaient face à face. Le lendemain, les Izvestia annoncèrent l'autorisation d'un Concile pour l'élection du Patriarche. Ce fut une reprise plutôt symbolique. Mais le réveil religieux est extraordinaire dans les territoires occupés par l'Armée allemande. Staline en fut très impressionné et changea de politique à l'égard de l'Eglise.

1943

La Résurrection

Revirement

En 1958, le Gouvernement autorisait la publication en 8 langues (dont français et arabe) d'un luxueux ouvrage sur la situation de l'Eglise en U.R.S.S. : 73 évêques, 69 monastères, 8 séminaires, 2 académies de Théologie, 20.000 paroisses, 35.000 prêtres... et c'était VRAI.

Mais en août 1959, un Congrès secret réunit à Moscou 350 théoriciens et activistes de l'athéisme. La liquidation définitive est décidée.

En trois ans, 10.000 églises sont fermées. Les monastères sont réduits de moitié, tous ou presque, les évêques sont mutés. Le clergé, dont le nombre s'élevait à 30.000 en 1957, est retombé à 14.500 en 1962. Le Rideau de Fer a gardé le secret de ces quatre années de persécution. L'Evêque Nicolas de Kroustisk en fut la victime la plus tragique. L'Eglise, à nouveau, entre dans la clandestinité. Les croyants, dans la province de Kharkov, enterrent leurs icônes

1959-1963

La Persécution

PRIONS.